



L'ADORATION DES BERGERS.

Par Joseph - Aubert.



Sommaire du mois de Janvier 1906.

Bethléem et l'Eucharistie. — Les souhaits du "PETIT MESSAGER" à ses lecteurs. — Pensée dominante : la prière et le zèle en faveur des vocations sacerdotales et religieuses. Souhaits, (*poésie*). — L'apostolat des enfants. Le mouvement Eucharistique durant l'année 1905. — Sujet d'adoration : Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. — La dernière Messe du Curé de Vireleuse. — Hymne des auges à l'Eucharistie : (*Cantique*). — Le Bienheureux J.-B.-M. Vianney, Curé d'Ars : 8 janvier, anniversaire de sa béatification. — Pour la fête de l'Épiphanie.

BETHLEEM ET L'EUGHARISTIE

(D'après le P. Eymard.)

JESUS, le froment céleste, est comme semé à Bethléem, maison du pain : ses larmes sont l'humidité qui le fera germer : il deviendra beau ! — Bethléem est sur une colline qui regarde Jérusalem. Quand cet épi sera mûr, il s'inclinera vers le Calvaire, où on le moudra, où il sera mis au feu de la souffrance pour devenir pain vivant.

A Bethléem, Jésus est pauvre ; il se dépouille de toute possession, lui, le Créateur et le souverain Maître de toutes choses ; l'étable n'est pas à lui ; on lui fait l'aumône ; il vit avec sa mère des offrandes des bergers et des dons des Mages : plus tard, dans l'Eucharistie, il demandera à l'homme un abri, la matière de son Sacrement, un vêtement pour son prêtre et son autel. Voilà comment Bethléem nous annonce l'Eucharistie.

BIBLIOTHÈQUE
EVECHÉ
ET

335
19

THÉOLOGIE
UNIVERSITÉ LAVAL



Les souhaits du "Petit Messager" A ses lecteurs.

— *Qui frappe à votre porte ?*
 — *Le Petit Messager, un Ami bien connu :*
Ouvrez ; il vous apporte
Des souhaits de bonheur ! — Qu'il soit le bienvenu !

* * *

“ BONNE ANNÉE ! HEUREUSE ANNÉE ! ”

Une nouvelle année paraît à l'horizon. Déjà on l'interroge d'un regard inquiet, on essaie de découvrir dans les premières lueurs de son aurore un rayon d'espérance, un signe avant-coureur des biens et des maux que nous réserve l'inscrutable avenir. Que sera pour nous cette année, se demande-t-on avec anxiété ? Vous entendez peut-être bourdonner à vos oreilles nombre de souhaits dictés par les circonstances ou les convenances sociales : Bonne année ! Heureuse année ! vous disent vos parents, vos amis, des milliers de lèvres dont chacune attache un sens divers à ce simple petit souhait.

Bonne année ! chers lecteurs, vous dit à son tour, pour la neuvième fois depuis son existence, le *Petit Messager* du T. S. Sacrement, mais en attachant à ces paroles un sens *chrétien, eucharistique*.

Bonne année ! Que Dieu vous comble tous les jours de ses bénédictions, et vous donne la générosité d'y répondre ; afin que cette année écoulée vous ayez acquis de nou-

veux trésors de mérites pour le ciel. Chaque jour, des grâces sans nombre comme sans prix, vous seront offertes ; le Cœur de Jésus fera couler sur vous une pluie d'amour et vous versera moins de jours que de bienfaits : soyez fidèles à ces faveurs, et 1906 sera certainement pour vous une bonne année.

Bonne année à vous, serviteurs de l'Eucharistie ! Pour vous [plus particulièrement, l'Auguste Victime de nos autels s'immolera chaque matin et vous appliquera le prix de ses satisfactions et de ses mérites infinis.

A vous aussi Jésus offrira fréquemment le Don total de son Adorable Personne en la sainte Communion ; Don ineffable qui sera pour votre vie une source abondante de lumière, de force de dévouement, de sainteté ; Don infini qui épuise toutes les libéralités de l'Homme-Dieu.

Tous les jours de la nouvelle année, Jésus continuera à résider perpétuellement au T. S. Sacrement, pour que cette parole d'immense tendresse dite par le Sauveur durant sa vie mortelle : " Venez à moi vous tous qui souffrez, je vous soulagerai ; vous qui avez soif, je vous désaltèrerai ; vous qui avez faim, je vous nourrirai, " puisse vous être redite chaque jour, à chaque instant.

Oh ! puissiez-vous correspondre à cette source de grâces qui de l'Eucharistie jaillira sans cesse sur vous, et 1906 sera à n'en pas douter une sainte année ; et si elle est sainte, elle sera nécessairement heureuse ; car Dieu, satisfait de vos efforts, daignera donner à votre cœur le légitime bonheur dont il est si avide ; il mettra des fleurs dans les sacrifices qu'il vous imposera, des sourires dans la vallée de larmes que vous traverserez, et de belles journées de ciel bleu au milieu des nuages inévitables de l'exil.

C'est cette fidélité aux bienfaits que le bon Dieu vous offre encore, que nous vous souhaitons, chers lecteurs. Que le premier moment de la nouvelle année soit à Lui, et que le dernier vous trouve aussi fidèle ; Que jamais les bienfaits divins ne passent sur vous indifférents, et encore une fois l'année 1906 sera *bonne et heureuse*, et c'est une telle année que nous demandons à Jésus-Hostie de vous accorder.

H. B.

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Janvier 1906

La prière et le zèle en faveur des vocations sacerdotales et religieuses.



U'ELLE est nécessaire, qu'elle est grande, belle et féconde la vocation sacerdotale ! De quelle splendeur nouvelle ne brille-t-elle point lorsqu'elle est doublée de la vocation religieuse ! Les saints Docteurs se sont épuisés à dire leur admiration devant cet être privilégié qui s'appelle le prêtre de Jésus-Christ. Mais parmi les nombreuses considérations propres à relever la dignité sacerdotale au-dessus de toutes les autres dignités et à nous faire voir dans le prêtre catholique un autre Jésus-Christ, continuant à sauver le monde en lui appliquant les mérites de la Rédemption, il n'en n'est point qui touche davantage les âmes eucharistiques que celle-ci : le prêtre est l'homme du Très Saint Sacrement, son gardien, son apôtre et le distributeur du Pain des anges.

Qu'il est donc à souhaiter que de telles vocations se multiplient pour la gloire du Très Saint Sacrement, pour le salut des âmes, pour le bien de l'Eglise !

Presque partout on se plaint de la pénurie des vocations ecclésiastiques. Des prêtres ! il en faudrait davantage dans la plupart des paroisses. Des prêtres ! il en manque dans les collèges libres et les universités, dans les patronages et les œuvres sociales. Des prêtres, il nous faut des prêtres ! nous crient par-dessus les mers les Evêques missionnaires de la Chine et des Indes, du Brésil et de l'Australie, de l'Arménie et du Congo.

Des prêtres, des prêtres ! répètent à leur tour et à l'envi tous les Supérieurs de congrégations religieuses. S'ils avaient plus de prêtres, en effet, leurs Maisons seraient plus nombreuses et les œuvres de prière, d'éducation et d'apostolat fleuriraient merveilleusement.

Mais, pieux lecteurs, chers associés, penchez donc l'oreille de votre cœur du côté du tabernacle, vous entendrez un appel bien autrement éloquent : c'est celui du

Cœur de Jésus qui redit sans cesse, comme autrefois à ses disciples : *La moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers !*

Certes, nous ne pouvons pas faire des vocations à volonté : c'est l'œuvre de Dieu ; mais les germes de ces vocations sont beaucoup plus abondants qu'on ne le croit, et notre devoir est de les cultiver, de les favoriser et de les faire aboutir.

Dom Bosco affirme qu'un tiers des enfants ont la vocation sacerdotale ou religieuse. On peut en croire cet homme de Dieu, qui en peu d'années a donné à l'Eglise des milliers de prêtres. Mais alors, n'est-il pas effrayant de penser au nombre incalculable de vocations qui se perdent ?

Le pieux abbé Bonnel de Longchamp, à la veille de sa mort, se résignant avec peine à ne plus pouvoir dire la sainte Messe, disait : *Une messe de plus ou de moins, si l'on savait ce que c'est !* Ne pourrions-nous pas dire aussi, à plus forte raison : *Un prêtre de plus ou de moins, si l'on savait ce que c'est !*

Coopérons donc de tout notre pouvoir à l'accomplissement des desseins de Dieu qui veut sauver le monde par le sacerdoce, et, par nos prières et nos œuvres, faisons en sorte, s'il est possible, qu'aucune vocation ne se perde.

Elevons les enfants dans l'amour des choses saintes ; inspirons à la jeunesse chrétienne le respect le plus profond, la plus haute estime pour le sacerdoce. A une époque où toutes les carrières sont encombrées et où tant de braves cœurs de vingt ans ne savent que faire ni que devenir, ne craignons pas de montrer la carrière apostolique comme étant la plus noble, la plus belle, la plus capable de répondre aux besoins de l'Eglise et de la société dans tous les temps, mais surtout à notre époque. Et nous verrons s'épanouir des vocations qui s'ignoraient elles-mêmes et qui n'auraient jamais vu le jour sans notre intervention charitable.

Quant à ceux que le Seigneur a favorisés des dons de la fortune, qu'ils regardent comme la meilleure de toutes les œuvres de fonder des bourses dans les grands et les petits Séminaires, et de concourir largement à l'entretien et au développement des noviciats, des jувénats et des écoles apostoliques.

SOUHAITS

*Sous la voûte grise
Mages et bergers, je les vois pressés :
Comme en une église,
Dans l'étable basse aux parvis glacés.
Et sur l'Enfant divin, leur regard en extase
S'arrête, interrogeant le mystère profond :
Leur cœur paisible et pur se soulève et s'embrace,
Une flamme nouvelle illumine leur front.
Sous la voûte grise...*

*Sous la voûte immense
Je vois des chrétiens, le front prosterné :
Puis chacun s'avance
Vers la frêle hostie où Jésus est né.
Voici le Pain Vivant ! Le regard en extase,
Ils reçoivent en eux le Mystère profond :
Leur cœur paisible et pur se soulève et s'embrace,
Une flamme nouvelle illumine leur front.
Sous la voûte immense...*

*"Nouvelle agréable !
Réjouissez-vous, le Sauveur est né !
C'est dans une étable !
Il est votre frère, Il vous est donné."
Ce Jésus à la crèche, annoncez-Le, Rois Mages,
Abordant aux rivages lointains ! Toi, berger,
Dis la bonne nouvelle aux plus prochaines plages
Du tout petit Jésus tout petit messager !
"Nouvelle agréable !..."*





" Plus nouveau miracle !
 O tièdes mortels, Dieu reste avec vous !
 Dans un Tabernacle
 Vous le trouverez, le Sauveur si doux."
 Ce Jésus de l'autel, que j'appris à connaître,
 Je ne puis en Roi-Mage en parler savamment :
 Mais en simple berger je le pourrai peut-être ?
 Et Messager du mois, je dirai gentiment :
 " Plus nouveau miracle !...

O nouvelle année !
 Sois douce au Seigneur qui nait aujourd'hui.
 Que ta destinée
 Soit de dire : " à Lui ! venez tous à Lui !"
 Amène vers la Crèche et vers le Sanctuaire
 Les cœurs aimants et purs des simples, des
 bergers ;
 Amène les savants, les puissants de la terre,
 Et de tous, par l'Amour, fais d'ardents messa-
 gers !

O nouvelle année !
 Sois douce au Seigneur qui vit à l'autel.
 Que ta destinée
 Soit de nous chanter son Règne immortel !
 Zélateurs ignorés, le monde nous dédaigne ;
 Mais nous pouvons beaucoup, puisqu'Il remplit
 nos cœurs !
 Puissent tous nos efforts, assemblés pour son
 Règne
 Réduire l'univers à ses attraits vainqueurs !

J. B.





A l'occasion du Congrès eucharistique de Rome, le R. P. Durand, S.S.S. connu par son Apostolat près des enfants, avait fait un appel à la piété et à la générosité des enfants chrétiens du monde entier, sollicitant prières et sacrifices pour le succès du dit Congrès. — Aujourd'hui, dans une *lettre-circulaire ouverte* qu'on pourrait appeler une *encyclique* à la gent enfantine, il remercie ses petits amis, comme il les appelle, du zèle qu'ils ont mis à réaliser ses pieux désirs et les félicite des heureux résultats qu'ils ont obtenus, car le Congrès de Rome a réussi à merveille.

Citons quelques passages de sa lettre pour l'édification de nos lecteurs.

“ J'ai reçu de plusieurs pensionnats des Sœurs de Notre-Dame aux *Etats-Unis*, des feuillets splendidement illustrés par les enfants et sur lesquels on lit entre autres : Actes de piété 46,460 (*Philadelphie*) ; un million d'oraisons jaculatoires ; 39,000 mortifications (*San Francisco*) ; 13,400 visites au Saint Sacrement ; 2,360 heures de silence (à St-Jérôme d'*Holyocke, Massachussett*). En la même ville, dans un autre pensionnat : 3,000 chapelets, 136,000 aspirations.

On a prié aussi en *Afrique*, au Congo, en Egypte ; et dans l'Inde, en Asie.

A *Jérusalem*, les Sœurs de St. Joseph et les Filles de la Charité ont divisé leurs enfants par groupes qui, en se succédant, adorèrent le Très Saint Sacrement sans interruption à toutes les heures de la journée.

Chez les Frères des écoles chrétiennes, même empressement de la part des enfants à aller réciter le chapelet devant le Saint Sacrement pour le succès du Congrès.

A *Caïffa*, l'asile des Filles de la Charité est fréquenté par 350 enfants. Tous les jours, ces enfants étaient conduits à l'église paroissiale un peu avant midi et priaient de tout leur cœur.

Du pays de saint Paul, le pieux évêque *d'Adana et de Tarse* m'a écrit qu'il avait mis en prière tous ses enfants.



LAISSEZ VENIR À MOI LES PETITS ENFANTS.

En *Italie*, le curé de *Santa Maria delle Carceri*, m'a fait savoir que, grâce à la piété de ses petits paroissiens pendant le temps du Congrès, il s'est cru en paradis durant quelques jours. Chaque soir, ses jeunes paroissiens venaient à l'église en procession et en chantant dans les rues, de tout leur cœur, au nombre de deux cent cinquante à trois cents. Là, ils récitaient les prières que j'avais indiquées et ajoutaient le *Salve Regina*, puis recevaient la bénédiction du Très Saint Sacrement.

A *Plaisance*, il y a une œuvre charmante de petits enfants qui s'engagent à faire chaque jour cinq minutes

d'adoration, c'est l'œuvre des *Pages du Saint Sacrement*. Ce petit bataillon d'adorateur a été remarquable de foi et de piété, à l'époque du congrès.

A Rome, il existe une bien belle œuvre d'enfants, c'est l'*Adoration de l'enfance*. Les jeunes membres de l'Œuvre se réunissent de temps en temps dans une église qui est à leur disposition, et là ils reçoivent de petites instructions familières ; ils se revêtent d'un costume religieux, récitent ensemble un office qui leur est propre, les petits garçons d'un côté, les petites filles de l'autre. Ils chantent à ravir des saluts et des grand'messes. Inutile de dire s'ils ont beaucoup prié pour le Congrès. A cette occasion, ils ont eu une cérémonie religieuse qui a ravi tous ceux qui en ont été les heureux témoins.

* * *

Laissez moi maintenant vous offrir un petit bouquet spirituel. Ce sont de jolies fleurs que j'ai cueillies dans le parterre des sacrifices qui m'ont été envoyés pour les présenter d'abord à Jésus-Hostie, puis pour les déposer sur le tombeau des saints Apôtres et les montrer aussi au successeur de Pierre, à notre Très Saint Père le Pape, Pie X, si dévoué au Très Saint Sacrement, si bon pour les enfants.

* * *

Une enfant de six ans, accusée injustement par une compagne de l'avoir frappée, a subi la punition sans s'excuser, pour imiter le bon Jésus. Les maîtresses n'ont su cela que huit jours après. N'est-ce pas admirable ?

Voici d'autres exemples de précieux sacrifices :

“ Pendant ma prière, on jouait à la maison, je n'ai pas regardé et j'ai bouché mes oreilles pour ne pas entendre le bruit. — Je n'ai pas bu ni mangé entre les repas. — A l'église, je n'ai pas regardé les petits garçons qui se dissipaient. — Je me suis levée à 4 heures, pour aller à la messe.”

Quand on pense que ce sont des enfants de quatre à dix ans qui ont souffert pour le Congrès de Rome, qui ont offert leurs innocentes prières accompagnées de ces jolis sacrifices, il ne faut plus s'étonner du succès qu'a eu ce Congrès ; le Roi des anges ne pouvait pas ne pas excuser ces petits anges de la terre.

* * *

Aussi notre Saint Père le Pape a été fort touché d'appréhender ces choses et Pie X a daigné bénir de nouveau tous les enfants qui ont si bien travaillé à glorifier le Dieu de la première Communion. Sa Sainteté a fait davantage; Elle a poussé la condescendance jusqu'à vouloir signer de sa propre main son auguste nom sur des petits feuillets illustrés que j'eus l'honneur de Lui présenter et qui contenaient des sacrifices d'enfants joliment encadrés. Pie X a même ajouté quelques mots édifiants à sa signature. Ainsi pour les élèves des Sœurs de Notre-Dame de Philadelphie :

“ Que la divine Eucharistie, nourricière de la vie nouvelle apportée aux hommes par le Christ, remplisse de grâce vos cœurs et vos esprits.”

PIE X, Pape.

* * *

Pour les élèves du pensionnat des mêmes Sœurs à *San-Francisco*, qui avaient inscrit leurs œuvres de piété au milieu de fleurs finement coloriées :

“ Que le Dieu tout-puissant remplisse de toute bénédiction les pieux fidèles qui ont cultivé tant de fleurs spirituelles en l'honneur de la divine Eucharistie.”

PIE X, Pape.

* * *

Petits enfants du Canada, au nom et en l'honneur du Jésus de votre première communion à qui vous ferez d'habitude une visite quotidienne, unissez vos prières et vos petits sacrifices à ceux de vos petits frères du monde entier. Vous obtiendrez que Jésus-Hostie règne partout, et qu'il triomphe des hérétiques et des infidèles. Priez dès maintenant pour le prochain congrès eucharistique qui aura lieu, soit en Angleterre, soit en Allemagne. Faites chaque jour au pied du tabernacle une courte mais fervente prière pour que le règne de Jésus arrive en Angleterre comme en France et en Belgique; en Italie aussi bien qu'en Suisse et en Allemagne: en Espagne comme en Autriche; en Chine comme au Japon; en Afrique aussi bien qu'en Asie, en Amérique et en Océanie, en un mot, par toute la terre. — S'il arrivait enfin, ce règne d'amour, nous goûterions sur cette terre quelque chose de la paix et du bonheur du ciel.”

HENRI DURAND, S.S.S., *Membre du*

Comité permanent des Congrès eucharistiques.



Le mouvement Eucharistique durant l'année 1905

L'ANNÉE 1905 est destinée à faire époque dans les annales de la dévotion envers le Très Saint Sacrement. Le nombre, l'importance des assemblées et des manifestations, particulièrement le congrès de Rome, le progrès extraordinaire des œuvres eucharistiques, les encouragements donnés par le Souverain Pontife à ces œuvres : autant de faits qui ont contribué à mettre davantage en relief la royale dévotion à l'Eucharistie.

Cette année a été d'abord marquée par un fait de premier ordre : le 25ème congrès eucharistique international tenu à Rome du 1er au 6 juin. Remarquons que la Ville éternelle a été choisie pour les noces d'argent des Congrès Eucharistiques sur le désir de Pie X ; le choix du Souverain Pontife, la sympathique bienveillance qu'il a témoignée à différentes reprises aux congressistes, l'éclat vraiment extraordinaire des cérémonies, les vœux et les décisions de cette auguste assemblée ; tout cet ensemble, nous le croyons, aura son retentissement et ne contribuera pas peu au progrès des œuvres eucharistiques, tout en étant un appui et un encouragement pour ceux qui s'y dévouent. C'est là d'ailleurs, nous en sommes convaincus, l'intention du Souverain Pontife. Les lettres qu'il écrivit aux évêques d'Italie pendant le congrès et les bienveillantes allocutions qu'il prononça en sont une preuve éclatante. Aussi a-t-on vu les diocèses français de Cambrai, d'Arras, d'Amiens et

nombre d'autres entrer dans ses vues, et organiser des congrès eucharistiques afin de communiquer aux âmes les bienfaisantes influences du Dieu de l'Hostie.

Quant aux œuvres destinées spécialement à développer dans les âmes l'amour du T. S. Sacrement, elles ont pris cette année un merveilleux développement.

La Ligue de la Communion hebdomadaire comptait à la fin d'Octobre dernier, au delà de 50,000 membres : ce chiffre représente une puissante vitalité et une augmentation de 15,000 adhésions sur 1904.

L'Œuvre de la Visite quotidienne du T. S. Sacrement, fondée à Bruxelles, il y a 3 ans, est parvenue à 70,000 membres environ : soit, pour cette année, la belle souscription de 25,000 membres. Que de Visites à Jésus-Hostie en 365 jours ! Combien de prêtres nous écrivent que leur paroisse s'est entièrement transformée en s'enrôlant dans cette belle Œuvre, à la portée de tous ; puisse-t-elle un jour germer et grandir parmi nos populations si chrétiennes du Canada !

Pendant que se célébraient à Rome les solennités du Congrès, à Bois-Seigneur-Isaac (Belgique), on célébrait le cinquième centenaire du miracle du Saint Sang et le premier centenaire de la Translation du Saint Sacrement de miracle en l'église St-Jacques (Louvain). Ces fêtes revêtirent un éclat incomparable et feront époque dans les fastes eucharistiques de Belgique.

A Lourdes, encore cette année, de nombreux miracles se sont opérés durant la procession traditionnelle du T. S. Sacrement. Plus de 50,000 voix acclamèrent la royauté de Jésus-Hostie. A peine a-t-il pénétré au milieu de la longue file de malades, qu'un frisson parcourt l'assemblée : c'est une jeune fille qui se dresse sur son brancard ; un enfant étendu sans vie qui se lève et suit la procession ; un paralytique qui quitte ses béquilles et se met à courir. Encore des cris vers la rampe droite ; c'est encore un miracle. La foule enthousiasmée pousse des acclamations que les évêques et les prêtres ont peine à réprimer. C'est ainsi que la vie des corps comme la vie des âmes découle de l'Hostie : "*Virtus de illo exhibit et sanabat omnes.*"

Un autre fait qui contribue, bien qu'indirectement, à la gloire du Saint Sacrement, c'est la béatification du Curé d'Ars, le grand adorateur de l'Eucharistie et l'apôtre de la Communion fréquente au XIXème siècle. Agrégé à l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs, nous savons sa fidélité à en remplir les obligations et son zèle à diriger les âmes vers l'Eucharistie.

Nous ne voudrions pas terminer cet aperçu sans parler de ce qu'a fait Pie X, en faveur des Œuvres eucharistiques. Recueillant comme un testament les instructions de Léon XIII dans sa dernière Encyclique sur la sainte Eucharistie, Pie X s'est efforcé de pousser prêtres et fidèles vers Notre-Seigneur au Saint Sacrement, sachant que là se trouve le centre de la vie de l'Eglise et l'unique foyer de toute vie chrétienne.

Dans un bref adressé en Mars dernier au Président des Congrès eucharistiques, le Saint Père disait : " Pressé du désir de voir s'accroître chaque jour parmi les fidèles la piété envers le Sacrement d'amour, nous nous efforçons d'enrichir de grâces particulières, et de privilèges spirituels, les œuvres qui ont pour but le culte rendu à la T. S. Eucharistie."

Le 8 Février dernier, Sa Sainteté introduisait dans les Litanies du Saint Nom de Jésus, et un peu plus tard dans celles de tous les Saints, l'invocation eucharistique suivante : " Par l'Institution que vous avez faite de la sainte Eucharistie, délivrez-nous Jésus."

Le 6 Juin, furent publiées à Rome, sur le désir du Saint Père, une prière et un rescrit ayant pour but d'obtenir la diffusion universelle de la Communion quotidienne.

Nous sommes heureux aussi qu'en cette année 1905, la cause du P. Eymard ait fait son premier pas. Le 8 Août avait lieu à Rome la révision de ses écrits et l'Eglise y reconnaissait la sûreté et l'orthodoxie de sa doctrine.

Nous tous, qui avons à cœur de répondre aux désirs du Souverain Pontife Pie X, réalisons dans la pratique de notre vie les pressantes recommandations qu'il adressait au Congrès de Rome. " Je recommande à tous les fidèles, disait il, de " s'approcher fréquemment du Saint Sacrement pour honorer " Jésus-Hostie et pour que ce trésor de bonté divine que Jésus " a voulu nous laisser ne soit pas perdu... Que Jésus, le plus " grand des bienfaits, n'ait pas à subir la honte d'être abandonné aussi lâchement, de la façon la plus ingrate." A l'œuvre donc, à l'appel de notre Chef. Travaillons en nous et autour de nous à répandre de plus en plus le règne et l'amour de Jésus-Christ en son Sacrement : "*Adveniat regnum tuum eucharisticum !*"

V. L.

Par faveur spéciale toute personne qui paiera son abonnement, d'ici au 1er Février 1906, recevra une magnifique reproduction du "**Christ instituant la Sainte Eucharistie.**" — Les personnes qui voudraient nous envoyer plusieurs abonnements, pourront voir la liste de nos primes sur les pages de couverture.



SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

Cinquième béatitude. — Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

I. — Adoration.

Adorons la miséricorde incarnée en la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ présent et vivant sur l'autel. Écoutez avec respect et reconnaissance cette parole d'amour que le divin Maître nous redit encore au fond du cœur, lorsque nous voulons bien l'écouter :

“ Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.”

Mais qu'est-ce donc que la miséricorde ? C'est la pitié du cœur. C'est le cœur de l'homme que le malheur d'autrui rend compatissant. Tel est le sentiment intime qui émeut les entrailles du Sauveur à la vue de la veuve de Naïm et lui fait dire à une mère éplorée : “ Ne pleurez pas,” avant de lui rendre son fils par un miracle.

Telle est l'émotion de Jésus à la vue d'un peuple affamé, avant de multiplier les pains pour le nourrir : “ *Misereor super turbam !* J'ai pitié de cette foule ! ”

La miséricorde, c'est donc un mouvement du cœur avant tout, mouvement qui nous porte vers la misère d'autrui, pour la sentir, l'apprécier, y compatir, la partager, la soulager. Vient ensuite le pain, l'argent, le vêtement, le pardon, le dévouement, etc.

Oh ! le bon, l'aimable, l'adorable Samaritain que Jésus-Hostie ! Comme en ce mystère d'amour la pitié de son Cœur s'exerce merveilleusement en faveur de toutes nos mi-

sères, et particulièrement en faveur de cette grande, de cette immense misère qu'est le péché! Chaque matin, sur l'autel, il renouvelle sa passion et sa mort et veut nous en appliquer tous les mérites pour écarter le mal du péché, en obtenir le pardon, en détruire les restes, en neutraliser les effets.

Dans la communion, Il remet les péchés véniels, Il guérit des restes du péché mortel, Il préserve des rechutes, Il atténue ou supprime même les peines temporelles qui lui sont dues.

Mais encore, si notre cher Sauveur entend demeurer toujours parmi nous, s'il a dressé à jamais sa tente au milieu des mortels, n'est-ce pas pour nous continuer perpétuellement l'effusion de ses divines miséricordes?

Puissions-nous tous, à force de puiser à cette source intarissable de tout bien, devenir nous-mêmes pour nos frères comme des fontaines de grâces, de pardons et de bénédictions!

II. — Action de grâces.

Les œuvres de la miséricorde consistent en toute espèce de secours que riches et pauvres, pauvres et riches peuvent distribuer : enseigner les ignorants, donner à manger, donner à boire, avertir ceux qui s'égarent, corriger les pécheurs, vêtir ceux qui sont nus, consoler les affligés, recueillir ceux qui n'ont pas d'asile, visiter les malades, pardonner les injures, secourir les prisonniers, ensevelir les morts, prier pour ses ennemis. Mais si nous voulons tout résumer en peu de mots, il reste que les deux grands traits de la miséricorde sont l'aumône et le pardon des injures.

Sous ce double rapport, combien de fois n'avons-nous pas été les sujets de la miséricorde divine? Pour ce qui regarde l'aumône, c'est perpétuellement que le bon Dieu nous la fait, puisque nous n'avons rien de nous-mêmes; nous tenons tout de sa prodigieuse libéralité. Quelle reconnaissance ne lui devons-nous pas pour tous ses bienfaits temporels ou spirituels?

Nos péchés! hélas! quelle abondante matière offerte à l'exercice de l'amour et de la patience de Notre-Seigneur! Que d'injures pardonnées au moindre signe de repentir! Que d'injures renouvelées de notre part en dépit de tant de pardons! injures devenues plus graves à cause de leur fréquence, et cependant toujours suivies de nouveaux pardons! N'est-ce pas le cas de nous écrier avec le Psalmiste : "*Je veux chanter éternellement les miséricordes du Seigneur!*"

Par ailleurs, n'avons-nous jamais ressentis les effets de la miséricorde de nos frères : par exemple, s'ils nous ont par-

donné lorsque nous les avons offensés ; s'ils nous ont fait quelque bien lorsque nous étions dans la peine ou le besoin ? Nous devons rendre grâces aussi de ces faveurs, qui sont le fruit d'une charité exquise.

Mais, dit le Seigneur : "*Il vaut mieux donner que recevoir,*" et si nous avons eu quelquefois l'occasion de faire des actes de miséricorde, c'est surtout pour cela qu'il est nécessaire de pratiquer la reconnaissance. Car donner et se donner, c'est imiter Dieu et s'unir à Lui dans la perfection, c'est la grâce des grâces et la joie suprême.

Et c'est pourquoy nous devons tourner souvent nos regards attendris par la reconnaissance vers la sainte Hostie où nous trouvons l'exemplaire achevé de la parfaite miséricorde et la grâce surabondante pour la mettre en œuvre.

Ah ! si les adorateurs en esprit et en vérité, si les communians se multipliaient et si tous adoraient et communiaient en comprenant bien que l'amour du prochain est inséparable de l'amour de Dieu et que la *miséricorde est l'hymne qui doit achever notre action de grâces*, quel bonheur nous goûterions déjà en cette pauvre terre en attendant les récompenses de l'éternelle miséricorde !

III. — Réparation.

Exercer la miséricorde c'est donc faire des heureux, c'est se rendre soi-même bienheureux : *Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.* La contre-partie de cette proposition trois fois sainte est également vraie : malheureux sont les cœurs durs et égoïstes, car ils seront maudits de Dieu.

Ils sont malheureux parce qu'ils s'éloignent et se séparent de Dieu, source unique du vrai bonheur ; parce qu'ils ignorent la plus profonde et la plus solide joie qui soit au monde, *la joie de donner, beatius est dare !* Et souvent Dieu les frappe même dans le temps présent, en les privant de ces biens de la terre qu'ils estiment uniquement, en attendant qu'au jour du jugement il les condamne impitoyablement en leur disant : "*Retirez-vous, maudits, car j'avais faim et vous m'avez refusé la nourriture ; j'avais soif et vous m'avez refusé le breuvage ; j'étais nu et vous ne m'avez pas revêtu ; malade et en prison et vous ne m'avez pas visité.*"

Ils sont malheureux et ils font des malheureux ceux qui ne pratiquent pas la miséricorde, car ils avaient mission, de par la Providence, de verser dans le sein des pauvres et des souffrants le trop plein de leurs richesses ou de leur cœur, et ils n'ont pas voulu le comprendre ! Et alors, voulant jouir

tout seuls de biens qui leur étaient seulement prêtés, ils ont scandalisé les faibles, exaspéré les pauvres victimes d'une misère imméritée, et enfin légitimé en quelque sorte les revendications brutales et les révoltes toujours de plus en plus menaçantes de ce qu'on appelle la classe inférieure.

Examinons-nous bien aux pieds du divin Maître sur la pratique de la bonté miséricordieuse. Si nous avons déjà tant profité des pardons du Seigneur, n'est-il pas juste que nous pardonnions nous-mêmes à ceux qui nous ont offensés ? Si Dieu a été si patient et si généreux pour nous, pourquoi ne serions-nous pas généreux et patients vis-à-vis de nos frères ?

Demandons pardon à Notre-Seigneur de tous nos péchés contre la charité fraternelle et avouons que si nous ne sommes pas encore consumés par le céleste courroux, nous le devons à la miséricordieuse intervention de l'auguste Victime qui s'immole chaque matin sur nos autels.

IV. — Prière.

Quels encouragements à la prière que les promesses magnifiques faites par Notre-Seigneur à qui veut bien donner et pardonner : *Donnez et il vous sera donné. — Pardonnez et votre Père vous pardonnera. — On se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers vos frères.*

Si nous sommes miséricordieux, nous pouvons demander en toute assurance tout bienfait, toute grâce, tout pardon pour nous-mêmes. " La miséricorde qui pardonne est une lettre de change tirée à vue sur Dieu ; Dieu l'a endossée et sa signature est bonne."

Mais n'oublions pas que l'Eucharistie est le trône de la miséricorde comme elle est le trône de la grâce, et adressons-nous en toute confiance au Cœur si miséricordieux de notre Jésus. Criions-lui comme les pauvres et les malades d'autrefois : *Ayez pitié de nous, Fils de David. Jésus notre Maître, ayez pitié de nous.*

Demandons-lui surtout qu'il daigne s'apitoyer sur les foules qui se meurent de faim et de soif parce qu'elles ont abandonné cette fontaine de vie qui est l'Eucharistie, cette Table où se trouve servi avec abondance et surabondance le Pain de la vie éternelle, destiné à soutenir les peuples comme les individus dans la poursuite du souverain Bien, à travers les faux biens de ce monde.



La dernière Messe du Curé de Vireleuse



L est minuit, c'est l'heure sainte, c'est la nuit mystérieuse où le Fils de Dieu naquit parmi les hommes pour leur apprendre, dans une loi d'amour, le secret du bonheur ici-bas, et leur ouvrir les horizons sans fin des éternelles joies.

Il est minuit, la nuit est claire, la lune nage dans l'éther bleu que pâlit sa lumière, une buée légère et transparente voile sur les coteaux lointains les toits pointus des maisons et les arbres dépouillés ; l'atmosphère est si calme que pas un souffle ne donne la sensation du froid intense qui recouvre le sol d'une couche de givre.

Il est minuit, les sons de l'horloge vibrent longuement dans la nuit froide, et, comme autant d'appels, tombent du fin clocher de l'église gothique dont les vitraux restent sombres, dont le portail demeure clos et vers laquelle pas un chrétien ne s'achemine.

Seul, à petits pas, car il est vieux, très vieux, le curé de Vireleuse se dirige vers la paroisse qu'il dessert depuis plus de quarante années ; son ombre noire et mince glisse sur la terre blanche, sa haute taille est courbée, ses épaules frêles semblent porter un poids trop lourd qui retarde encore sa marche lente.

Parvenu jusqu'à l'église, le vieux prêtre s'arrête un instant : la beauté de la nuit le charme, et, avant d'entrer dans le temple que les hommes, en un siècle de foi, construisirent à la gloire de Dieu et que peut-être ils détruiraient en un jour de folie, il admire cet autre temple que Dieu construisit lui-même à son éternelle gloire et que seul il pourra détruire. Temple immense et magnifique dont rien n'égale la splendeur, dont la terre est l'autel chargé de fleurs et de parfums, dont le ciel est la voûte parsemée d'étoiles, éclairée d'astres !

Puis, les yeux du vieillard, comme sa pensée, s'abaissent au niveau des choses de ce monde et s'arrêtent sur la



façade du château de Vireleuse que la place seulement sépare de l'église.

C'est un magnifique château, un vieux manoir à clochetons et à tourelles : autrefois, un large fossé l'entourait, un pont-levis en défendait l'entrée ; maintenant, le fossé est rétréci, comblé de moitié, le pont-levis n'est plus qu'un simulacre, et les arbustes croissent dans le



fossé, masquant un vulgaire mur de clôture.

Autrefois, une pieuse famille, descendante des " très hauts, très nobles et très puissants barons de Vireleuse," habitait l'antique demeure ; tous les membres en ont été dispersés, ruinés, et le beau domaine, à neuf restauré, appartient à un riche banquier israélite, franc-maçon ou protestant ! le curé n'en sait rien, mais il sait que, s'il sort parfois de cette demeure princière quelques aumônes pour ses pauvres, jamais il n'en sort un chrétien empressé à venir prendre sa place à l'église dans le banc seigneurial.

Les yeux du prêtre, se détachant du château inhabité à cette époque de l'année, se portent sur les chaumières

qui l'entourent et dont les toits s'étagent jusque sur le coteau ; sous ces toits, des familles entières sont abritées, mais à cette heure nul ne veille près de l'âtre éteint, tous dorment et rêvent, indifférents au grand mystère de cette belle nuit... et le curé de Vireuse se décide à pénétrer seul dans son église déserte.

Des vitraux, tombe la lumière étrangement irisée d'un clair rayon de lune, et l'église étroite et haute semble avoir sous ses voûtes ogivales d'étonnantes profondeurs ; une vague odeur d'humidité, de tombeau et d'encens flotte dans l'air glacé, et, dans leurs niches de pierre, les statues prennent des aspects fluides de fantômes.

La petite veilleuse, qui rougeoit dans l'ombre du sanctuaire, est le seul indice de vie, c'est vers sa vacillante lueur que le curé se dirige ; à sa flamme ravivée, il allume les deux cierges indispensables, puis prépare l'autel et revêt ses habits sacerdotaux afin de dire sa messe.

Il la dira tout seul ! et pour Dieu et pour lui ; il la dira malgré son grand âge, malgré le froid qui le fait frissonner dans le grand vaisseau vide, malgré la tradition depuis des années rompue par l'absence des fidèles et la vieill/esse du pasteur ; il dira sa messe, parce que cette



idée s'est implantée, si tenace en son cerveau, qu'il lui semble qu'aucun obstacle, aucune volonté n'aurait pu prévaloir contre la volonté qui l'amène, à cette heure solennelle, seul au pied de l'autel ! Et le vieux prêtre se signe.

Introibo ad altare Dei.

Personne, mon Dieu, personne pour vous adorer et vous bénir !



Emitte lucem tuam et veritatem tuam.

Seigneur, Seigneur ! pourquoi laissez-vous votre vieux serviteur dans cette désolation et vos autels dans cet abandon ? Ah ! puisque les vivants, dans cette nuit bénie, dorment dans leur indifférence d'un sommeil plus profond que la mort, réveillez les morts dans leurs tombes, permettez aux âmes saintes d'entourer votre autel, que les anges veillent auprès du tabernacle, que les fidèles trépassés recueillent les fruits du sacrifice divin !

Dominus vobiscum.

Et le vieux prêtre s'absorbe dans ses *Oremus*.

Kyrie eleison !

Une note grêle se fait entendre qui semble sortir du vieil orgue que depuis des années aucune main n'a touché, et le son s'enfle, s'étend, et d'autres notes se succèdent dans la mélodie lente du plain-chant, et une voix forte et pleine, alternant avec une voix jeune et claire comme un heurt de cristal, reprend le *Kyrie* ..

Toute l'église vibre maintenant des sons qui s'échappent du vieil instrument ; sur l'autel brillent les cierges allumés par d'invisibles mains, et la voûte s'éclaire des lampes et des lustres dont les flammes jettent les plus vives et les plus radieuses clartés...

La nef s'empplit d'un brouhaha de chuchotements discrets, et le remue-ménage des bancs qu'on ouvre et qu'on ferme, le froufrou des étoffes lorsque les femmes s'agenouillent, les pas assourdis des fidèles, arrivent aux oreilles du vieux prêtre attentif. Tout à coup, il entonne le *Gloria* et des centaines de voix lui répondent, et la voûte et les piliers du vieil édifice frémissent à ces accents de triomphe.

Orate, fratres...

Le curé de Vireleuse se retourne et d'un coup d'œil contemple l'assistance. Les chanoines en habits de chœur sont assis dans leurs stalles, les chantres sont au lutrin, et la noble et haute dame Isabelle de Meillan, baronne de Vireleuse, trône à son banc seigneurial à côté du puissant baron son époux. Les dames d'atours et les filles suivantes en henins et collerettes de dentelles, en corsage de velours et jupes de soie, les yeux baissés sur leurs missels, occupent un des côtés de la nef, tandis que l'autre est réservé aux nobles hôtes du baron, et à leur suite d'hommes d'armes, de pages et de varlets.

Puis, sur les bas-côtés, ce sont les notables du village en habits de drap fin rehaussés de riches passementeries, leurs femmes et leurs filles en jupes de futaine, en cornettes de linon blanc ; puis les paysannes en rangs serrés et pressés, et jusqu'aux pauvres loqueteux qui, placés près de la porte, attendent les sûres et abondantes aumônes.

Et l'orgue chante toujours, et le curé de Vireleuse continue sa messe que lui servent, recueillis et empressés,

des enfants de chœur en soutanelles rouges, en surplis de blanche et fine dentelle... Puis, quand vient le moment de l'élévation, quand le vieux prêtre élève l'Hostie dans ses mains tremblantes, la cloche sonne, à toute volée !

— Noël ! Noël ! clame-t-elle aux échos d'alentour. Gloire vous soit rendue, ô Dieu ! tout un peuple à genoux vous loue et vous bénit !

... Maintenant le vieux prêtre s'humilie, il frappe sa poitrine, il reçoit l'Hostie Sainte que sa parole vient de consacrer, puis il dit les dernières oraisons, il se retourne et congédie l'assistance...

Ite, missa est...

Et, tandis qu'aux derniers accents de l'orgue la foule des fidèles s'écoule, tandis qu'une main toujours invisible éteint les cierges sur l'autel, le vieux curé de Vireleuse, à genoux au bas des marches du sanctuaire, récite son cantique d'actions de grâces.

C'est là que le trouvèrent, au matin, déjà refroidi et raide comme un saint de pierre, les quelques bonnes femmes venues pour assister à la messe de l'Aurore.

J. P. FERRIER.

A NOS ABONNES

AU commencement de cette année, nous sentons le besoin de vous adresser un cordial *merci* pour avoir si bien répondu à notre dernier appel en faveur de notre revue ; nous avons inscrit un grand nombre de nouveaux abonnements en ces derniers mois ; ce bon mouvement, loin de ralentir, semble augmenter encore. Merci donc de votre zèle à faire connaître et aimer Notre-Seigneur au T. S. Sacrement ; merci d'avance du dévouement que vous déploierez encore, nous l'espérons, durant la nouvelle année et surtout durant ce mois de Janvier qui est le temps le plus propice pour recueillir de nouveaux abonnements. A l'œuvre donc, chers zélateurs et zélatrices, ajoutons quelques noms à notre liste, ayons à cœur de remplacer les abonnements perdus : ce sera là le genre d'étrennes que nous présenterons à Jésus pour l'année 1906 qu'il ne manquera pas, en retour, de rendre bonne et heureuse.

2
HYMNE DES ANGES A L'EUCCHARISTIE

Paroles de
V. N. P.

Musique de
l'abbé A. POUPIN.

Chant

Lento

Religioso. $\text{♩} = \text{♩}$ du couplet. Aux

PIANO

Religioso. ($\text{♩} = 50$)
suivez bien distinctement. *espressivo.*

derniers feux du jour dans les vi.traux go - thi - ques, Jè - tais seul,

sempre pp *suivez.*

meno rit. **1^o Tempo.**

en pri.ère au pied du Saint Au - tel, Quand sou.dain j'en.ten - dis sous

suivez *sempre* *et legato.*

les voûtes an - ti - ques Cette hymne à l'Eter - nel, Cette hymne à l'E - ter

roll *roll* *suivez*

Animé  du couplet.


nel. — Gloire au Dieu Cré_a - teur du ciel et de la

Gloire au Dieu Cré_a - teur du ciel et de la

Animé.



ter - re Gloire au Dieu Ré_demp - teur, — mou_rant au Gol-go

ter - re. Gloire au Dieu Ré_demp - teur — mou_rant au Gol-go

f *p* *p* *decrescendo.*

f *p* *decrescendo.*

f *p* *decrescendo.*



pp long. *Più animato.* *f* *f* *affettuoso et legato.*

tha Gloire à Dieu plus en - cor dans l'Au_gus te Mys -

pp *affettuoso et legato*

tha. Gloire à Dieu plus en - cor dans l'Au_gus te Mys -

long. *Più animato.*

pp

DU TRÈS SAINT SACREMENT

27

avec chaleur.

tè re: Tout son a-mour est là, Tout son a-mour est

tè re: Tout son a-mour est là, Tout son a-mour est

avec chaleur

là, ——— Tout son amour est là, Tout son a-mour est là.

là, ——— Tout son amour est là, Tout son a-mour est là.

rit.

rit.

m.f.

2

— Il créa l'univers d'une seule parole,
 Ces monts, ces océans, ces milliers d'astres d'or.
 Mais voiler ses splendeurs sous l'ombre d'un symbole,
 C'est bien plus grand encor. (*bis*)

3

— La Crèche, le Thabor, la Croix de sang rougie:
 Voi là des moments d'un insondable amour;
 Mais le plus beau de tous est l'adorable Hostie
 Le Pain de chaque jour. (*bis*)

— C'est le mémorial de toutes ses merveilles;
 Dieu, tout sage qu'il est, n'inventa rien de plus;
 Dieu, tout puissant qu'il est, n'a pas d'autres pa-reilles C'est
 son Fils! C'est Je-sus! C'est son Fils! C'est Je-sus! —



Le Bienheureux Jean-Baptiste-Marie Vianney,

CURE D'ARS

(8 Janvier, anniversaire de sa béatification.)



HISTORIEN justement estimé de Jean-Baptiste-Marie Vianney, M. l'abbé Monnin, n'a pas hésité à reconnaître l'influence, l'action de la grâce eucharistique dans l'âme et la vie de son héros. "L'amour de Notre-Seigneur, dit-il, la dévotion à son très saint Corps, c'est tout le curé d'Ars. C'est le secret de sa sainteté, le dernier mot de sa vie et le moyen qu'il employa pour sauver un grand nombre d'âmes."

Mais, en dehors de quelques traits d'une piété enfantine, en dehors de cette première communion où, comme il aimait à le redire, naquit en son cœur le désir de la vie sacerdotale, son biographe n'a rien dit de la divine attraction que dut de bonne heure exercer sur son âme le Dieu caché du tabernacle. Nous nous contenterons donc de montrer le complet épanouissement de sa dévotion au Saint Sacrement dans les trente-deux années du ministère du Bienheureux Curé.

Peu après sa promotion au sacerdoce, l'abbé Vianney fut nommé curé d'Ars. — "Allez, lui avait-on dit, il n'y a pas beaucoup d'amour de Dieu dans cette paroisse, vous en mettez." Et, sur cette parole il était parti, se confiant en la grâce divine et assuré d'avance qu'elle seconderait ses efforts.

Dès son arrivée au milieu du troupeau confié à ses soins, le cœur du saint pasteur fut douloureusement ému en

voyant la maison du Seigneur déserte à l'heure des saints offices, et l'éloignement général de la Table sainte Comprenant d'avance tout ce qu'a d'éloquent la prédication de l'exemple pour attirer les âmes à Jésus-Christ, il s'appliqua à retracer sous les yeux de ses paroissiens la vie et les vertus du divin Maître. Mais à l'exemple, il sut ajouter un moyen supérieur à tous les autres et qui est la condition essentielle de leur efficacité : nous voulons dire la prière, la prière eucharistique surtout, celle qui est davantage unie, harmonisée, confondue avec celle qu'exhale sans cesse vers son Père céleste le Prisonnier de nos autels. C'est pourquoi il commença par faire de l'église sa demeure habituelle. Là, prosterné, dès l'aurore, au pied des autels, le regard amoureux fixé sur le Tabernacle, dans une pieuse immobilité, il recommanda au Prêtre par excellence, au souverain Pasteur des âmes, ce cher troupeau qui vit loin de ses pâturages, le conjurant avec larmes d'en ramener au bercail chacune des brebis. C'est là aussi qu'il demande pour lui-même les lumières, l'amour, les forces nécessaires pour seconder l'œuvre divine et travailler efficacement à établir dans sa pauvre paroisse le règne de Dieu.

Notre saint Curé avait compris cette nécessité de la prière eucharistique ; il croyait à l'irrésistible ascendant qu'elle exerce sur le cœur de Dieu. Ainsi s'explique-t-on les longues heures qu'il passait au pied des autels dans d'amoureux colloques avec le Dieu caché que sa foi lui découvrait et savait lui rendre vivant. " On eût dit,



observe son biographe, qu'il se *baignait*, suivant son expression, dans les flammes de l'amour divin, devant Notre-Seigneur présent au saint autel." Dès lors, on n'a plus de peine à concevoir combien la vue de ce prêtre ainsi abîmé dans la contemplation de Dieu produisit d'édification sur ceux qui en furent les premiers témoins. Aussi le bruit de la sainteté du nouveau Curé ne tarda pas à se répandre de proche en proche et à produire au sein de la population d'Ars une impression d'admiration générale. Il n'était plus question que de la ferveur de ses prières, du prolongement de son séjour à l'église, de son angélique recueillement à l'autel. — "Il voit le bon Dieu," se disait-on. — Soit curiosité, soit attrait de la grâce, on voulut voir de près un homme dont il se disait tant de bien. On vint donc, et le résultat de cette enquête fut celui que produit, nous dirons irrésistiblement, ce que l'auteur déjà cité appelle judicieusement "la contagion du bien."

Peu à peu la pauvre église devint moins déserte, et à toute heure du jour on put voir des adorateurs se succéder au pied des autels.

De jour en jour les retours à Dieu se multipliaient, l'église se remplissait de fidèles, et le dimanche était sanctifié par l'assistance aux saints offices. Peu à peu l'usage des sacrements devint en honneur, les communions nombreuses et fréquentes. Quel sujet de joie pour le cœur du pasteur ! mais aussi combien ces joies étaient chèrement achetées ! Avec quel soin il préparait le pain de la parole sainte, et quelle charité, quel dévouement il apportait à le leur rompre ! C'est dans la sacristie de sa chère église qu'il composait ses instructions ; "il y employait les nuits et écrivait quelquefois sept heures de suite sans désespérer."

Aussi chacune de ses instructions se ressentait du voisinage de l'Hôte auguste du Tabernacle sous le regard et l'inspiration duquel il les écrivait. L'amour de Notre-Seigneur, sa présence réelle en l'Eucharistie, la sainte communion, étaient les thèmes favoris de ses prédications. Avec quel accent pénétré, quelles paroles de feu, il communiquait à son cher auditoire les sentiments qui remplissaient son âme sur ces sujets incomparables ! " Ah ! mes Frères, s'écriait-il, si nous avions les yeux des anges,

en voyant Notre-Seigneur qui est ici présent sur cet autel et qui nous regarde, comme nous l'aimerions ! nous ne voudrions plus nous en séparer ; nous voudrions toujours rester à ses pieds : ce serait un avant-goût du Ciel... tout le reste nous deviendrait insipide. Mais voilà !... c'est la foi qui manque. Nous sommes de pauvres aveugles ; nous avons un brouillard sur les yeux. La foi seule pourrait dissiper ce brouillard... Tout à l'heure, mes Frères, quand je tiendrai Notre-Seigneur dans mes mains, quand le bon Dieu vous bénira, demandez-lui donc qu'il vous ouvre les yeux du cœur ; dites-lui comme l'aveugle de Jéricho : " Seigneur, faites que je voie ! " vous obtiendrez certainement tout ce que vous désirez, parce qu'il ne veut que votre bonheur ! Il a ses mains pleines de grâces, cherchant à qui les distribuer ; hélas ! et personne n'en veut... ô indifférence ! ô ingratitude !... Mes Frères, nous sommes trop malheureux de ne pas comprendre ces choses ! nous les comprendrons bien une fois, mais ce ne sera plus temps !..."

Il eût été difficile que de tels accents ne produisissent sur des cœurs devenus dociles et d'ailleurs si bien disposés qu'une impression ordinaire. Après avoir entendu cette parole enflammée, on se sentait comme irrésistiblement entraîné vers Celui dont elle faisait si bien comprendre la bonté et la tendresse. Aussi, quand il parla de mettre à exécution un vœu qu'il formait depuis longtemps : celui de grouper des hommes autour du Dieu de l'Eucharistie, sa proposition fut accueillie avec un empressement unanime. C'est alors qu'il érigea la *Confrérie du Saint Sacrement* et que son église, dans de pieuses solennités, vit grandir le concours des fidèles. (à suivre.)

AVIS

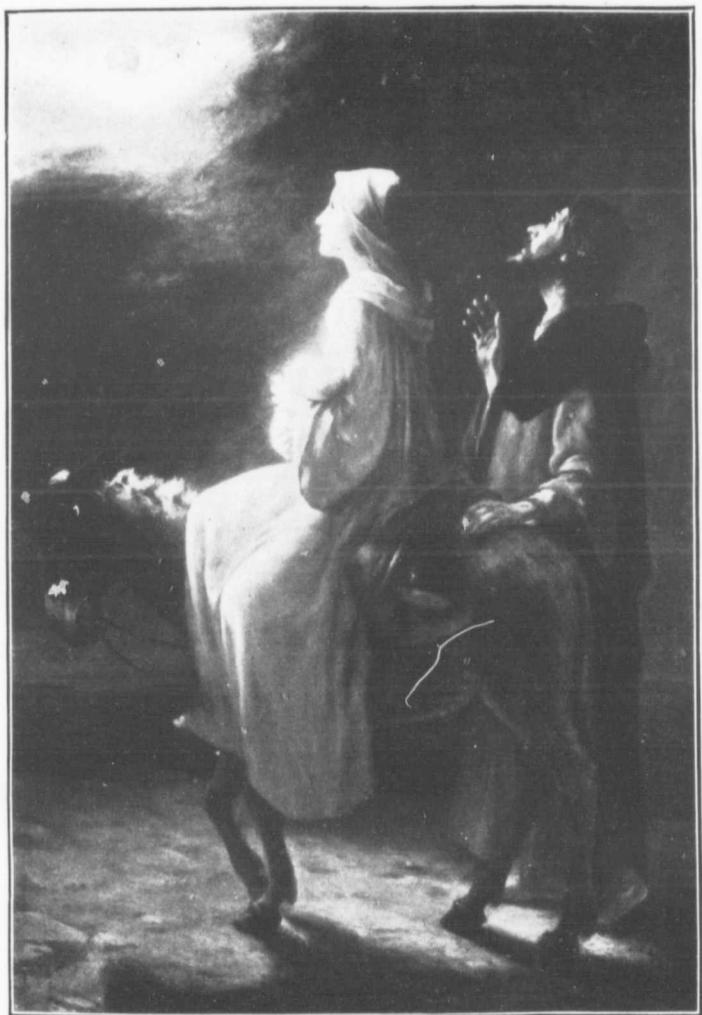
Nous prions nos abonnés qui verront sur la bande de leur Messages l'abréviation " *Jan. 6.* " et qui n'auront pas encore envoyé le prix de leur réabonnement, de vouloir bien le faire au plus tôt, si, comme nous l'espérons, ils désirent continuer à recevoir le PETIT MESSAGE. Dans le cas contraire, qu'ils veulent bien nous renvoyer le présent numéro qui nous informera de leur désistement.

Les personnes dont l'abonnement finit en *Avril*, peuvent le renouveler dès maintenant si elles veulent recevoir notre magnifique prime.



Prière pour la fête de l'Épiphanie

✠ JESUS, je me joins avec la plus vive ardeur à ces heureux Mages, qui, éclairés extérieurement par une merveilleuse étoile, et encore plus intérieurement par la lumière de votre grâce, vinrent vous chercher dans votre crèche et vous offrir leurs hommages et leurs présents. Oh ! si mon cœur, comme ceux de ces saints rois, était pénétré d'une foi vive et d'une humilité profonde lorsque j'approche de vos divins Mystères, de quelle consolation vous rempliriez mon âme, en me découvrant l'éclat et les délices de vos perfections infinies cachées sous les voiles du Sacrement !... Quel fut votre bonheur, ô princes vraiment sages et fidèles, d'avoir correspondu à l'invitation céleste ! Ni le respect humain, ni la violence d'Hérode, ni la longueur et les difficultés du chemin ne purent vous effrayer. Je rends grâce au Seigneur de ce qu'il vous a choisis et distingués parmi les Gentils pour être les prémices de leur vocation à la foi, et je vous conjure de m'obtenir du Roi des rois la grâce de l'adorer comme vous en esprit et en vérité. Grand Dieu ! recevez au moins en ce jour le désir qui me presse de me consacrer à votre gloire. Puissé-je à l'exemple des Mages, vous offrir l'or de la charité, l'encens de la prière et la myrrhe de la mortification ! Tout ce que je suis est à vous ; je vous dois et mon âme et mon corps et mes biens ; agréez-en le sacrifice entier et absolu : soyez le Roi de mon cœur et régnez-y sans partage, dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.



FUITE EN EGYPTE.

Par Otto Lingner.